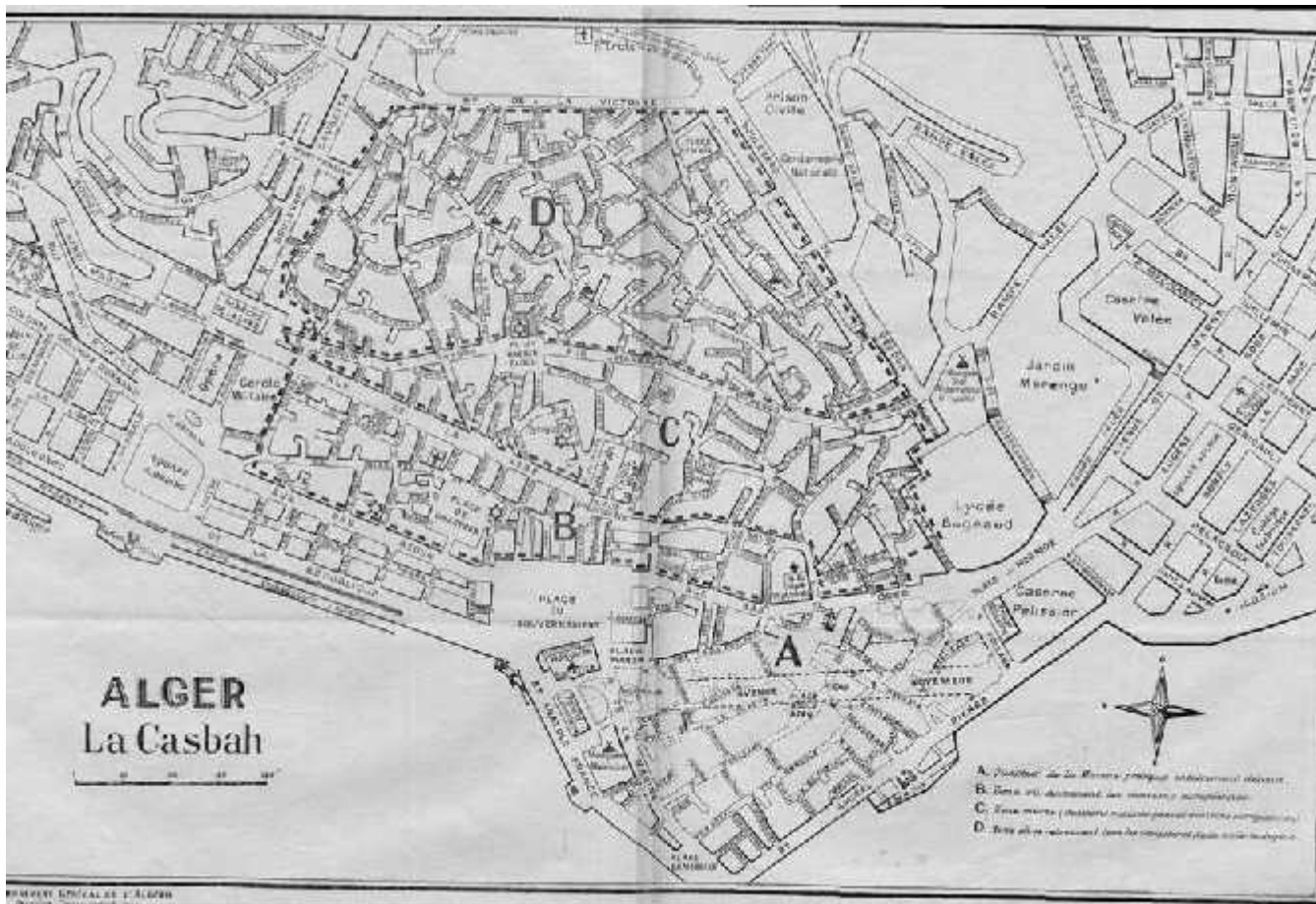


LA CASBAH

Située sur la côte méditerranéenne la casbah d'ALGER, communément appelée la Casbah, correspond à la vieille ville ou médina d'ALGER dont elle forme un quartier historique inscrit au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO depuis 1992. Elle s'étend sur 45 hectares dans un site original et accidenté avec 118 mètres de dénivellation. Ses rues tortueuses et pentues constituent aussi un élément caractéristique de la vieille ville. Elle abrite également douze mosquées dont la mosquée DJAMÂA -EL-KEBIR du 11^e siècle.



Voir SVP avec ce lien : http://alger-roi.fr/Alger/casbah/images/0_plan_casbah_shell.jpg

ALGER ou " EL DJAZAIR" d'où son nom en arabe qui veut dire "les îles" et de son nom phénicien *IKOSIUM* qui veut dire l'île aux mouettes.

La ville d'Alger est bâtie en amphithéâtre sur un rocher dont l'inclinaison est tournée vers l'Est. L'enceinte de cette étrange cité, telle que nous la trouvâmes, avait la figure d'un triangle, dont la base, formant une ligne brisée tracée par le rivage, présentait le côté le plus étendu. Les deux autres côtés montaient jusqu'à la Casbah, située au sommet du triangle. Un mur à l'antique, avec des tours de distance en distance et avec une espèce de fossé du côté Sud et un ravin profond du côté Nord, fermait cette enceinte. La ville offrait l'aspect d'une masse de maisons, recouvertes d'un enduit d'une blancheur éblouissante, que sillonnaient des ruelles étroites et tortueuses, où deux mulets ne pouvaient se croiser qu'au moyen des retraites qu'on avait pratiquées çà et là.

HISTOIRE

Le site fut habité au moins dès le 6^e siècle avant notre ère quand un comptoir phénicien y fut installé. Elle est passée ensuite entre les mains des maîtres d'Alger Carthaginois, Romains puis chefs de tribus Berbères et Arabes

Le terme Casbah, qui désignait à l'origine le point culminant de la médina de l'époque ziride, s'applique aujourd'hui à l'ensemble de la vieille ville d'El Djazair, dans les limites marquées par les remparts d'époque ottomane édifiés dès la fin du 16^e siècle. De cinquante hectares, il n'en restait plus que dix huit...Elle fut totalement reconstruite après le tremblement de terre de 1716.

ALGER était une petite ville berbère indépendante, dotée d'un port médiocre. Elle vivait sous la protection des arabes Tha'âlîba, installés dans la région. La ville n'occupait qu'une partie de l'espace qui fut le sien à l'ère ottomane. L'ancienne ville berbère comportait une citadelle (CASBAH), qui se trouvait dans la zone qui devait porter plus tard le nom de Sîdî Ramdân, et qui marquait selon toute probabilité le point le plus haut de la ville.



L'existence dans la partie basse de la ville de la Grande Mosquée, érigée au début du 12^e siècle par les Almoravides, peut indiquer que cette partie était habitée elle aussi. La ville était entourée de murailles, renfermant plusieurs espaces non construits, et des zones construites où la densité des édifices semble avoir été assez faible. On estimait le nombre des habitants à la veille du 16^e siècle à vingt-six mille, chiffre qui nous semble dépourvu de toute réalité, de même que toutes les statistiques concernant cette ville avant le milieu du 19^e siècle.

Présente Turquie  1515 - 1830

L'attaque ibérique contre le Maghreb central et occidental, couronnée par plusieurs victoires (Mers el-Kébir en 1505], Penon de Valez en 1508], Oran en 1509], Bougie en 1510], semblait donner le contrôle de toute la région aux Espagnols, lorsque dans l'arène maghrébine apparut un nouvel élément politique : l'Empire ottoman.

Celui-ci ne se contentait pas de porter un coup d'arrêt à l'avance ibérique, mais créait une frontière entre les Ottomans et l'Empire des Habsbourg, en annexant la majeure partie du Maghreb à ses territoires. A. C. HESS considère que, vue du Maghreb, l'arrivée des Ottomans par la mer a une importance qui ne peut être comparée qu'à la conquête de la région par les Arabes au 7^e siècle.

Les nouveaux arrivés avaient l'intention de participer à la guerre de course qui avait pris un tournant décisif depuis l'expulsion et l'immigration des musulmans andalous pendant et après la reconquête. Car, pour les expulsés, qui constituaient un élément belliqueux, la guerre maritime sous forme de course contre l'Espagne faisait partie de la guerre sainte. Les Ottomans qui venaient prendre part à cette guerre ne constituaient pas une force régulière de l'Empire. Il s'agissait d'aventuriers, motivés tout autant par la volonté de faire la guerre sainte aux chrétiens que par le profit d'un éventuel butin. Ces guerriers, des *ghâzî*, collaboraient avec les musulmans d'Espagne, tant en les aidant à émigrer qu'en participant aux raids sur la côte espagnole.

Dans le cadre de l'offensive ibérique, la ville d'Alger avait livré en 1511 un des îlots qui barraient son port aux Espagnols. Ces derniers avaient construit une forteresse (le Penon) sur cet îlot situé à trois cents mètres face à la ville. Pour se débarrasser de cette menace, les habitants de la ville s'adressèrent au corsaire ARUDJ, alias BARBEROUSSE, qui entra dans Alger en 1515. Après une courte période, il fit exécuter l'ancien gouverneur de la ville pour prendre sa place. En 1516, le corsaire turc Khaïr al-Din installe sa capitale à Alger. Il en fait une ville fortifiée en construisant d'imposants remparts, qui sont à l'origine de la Casbah. Au delà de sa richesse artistique, la vieille ville est un précieux témoin de l'histoire de l'Algérie.



AROUDJ (1474/1518)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Arudj_Barberousse



KHAYREDDIN (1478/1546)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Khayr_ad-Din_Barberousse

Avec la prise du pouvoir à Alger par les corsaires, son histoire ainsi que celle de la quasi-totalité du Maghreb, prennent un nouveau cours : les Ottomans, sous la direction de AROUDJ au départ, puis celle de son frère KHAYREDDIN qui l'avait remplacé après sa mort en 1518, allaient intégrer la région au sein de l'Empire. De ce fait, Alger, devenue le centre du nouveau territoire ottoman, allait connaître un développement très important qui correspondait à son nouveau statut de capitale.



[Le géographe arabe, Al-Bakri, indiquait au 11^e siècle, que les îles étaient connues sous le nom collectif de Stoula. Les îlots d'Alger, appelés el djazair avaient joué un rôle central dans l'histoire de la ville].

Le 17 Mai 1529, il détruit la forteresse du Penon, édifée par les Espagnols et construit la jetée qui va relier les îlots à la terre ferme. Pendant cette période "Ottomane", le siège du gouvernement et de l'administration se situait au Palais de la JENINA, dans la partie basse de la ville. S'y installeront les *Beylerbeys* de 1534 à 1585, les Pachas de 1585 à 1659, les Aghas de 1659 à 1971 et, enfin, les Deys de 1671 à 1817. Il est ensuite transféré à la Casbah Jusqu'en 1830. Capitale du pays durant la période 1529-1830, Alger est une place forte disposant d'une flotte redoutable qui lui confère une autorité sans égale en mer. Du 16^{ème} au 19^{ème} siècle, outre le palais de la JENINA. Limité par la place du DIWAN, de luxueuses demeures de dignitaires et de hauts fonctionnaires se construisent dans la partie basse de la ville : Dar Hassan Pacha, Dar Aziza, Dar Mustapha Pacha.



[La Djenina, bâtie en 1662 par le pacha Ismaël, s'étendait du centre ouest de la place du Gouvernement actuelle, à la rue Jénina. Elle comptait de nombreux bâtiments, dont le Palais du Sultan construit par Salah Raïs de 1552 à 1556, la mosquée Djama-Ech-Chouach, le Dar Hamed, harem du Dey Hamed (rue Bruce) assassiné en 1805, les fours et les magasins de la manutention (rue Jénina) le petit jardin (Djéjan) du Palais Turc de Salah Raïs donna son nom à l'ensemble des constructions. Les Deyes d'Alger habitèrent la Djenina jusqu'en 1817, époque à laquelle Ali Ben Hamed avant dernier dey d'Alger, se retira prudemment, avec ses gens et ses trésors à la Casbah (ndlr : voir chapitre Trésor...).



Gravure hollandaise de 1698. En représailles au bombardement d'Alger par les Français, les Maures attachent le consul de France à la bouche d'un canon. Le supplicié est le vicaire apostolique Jean LE VACHER qui est projeté sur le navire-amiral de Duquesne le 26 juillet 1683. Quels étaient les rapports, les relations de la France avec l'Odjak d'ALGER ? Jean de la FOREST, ambassadeur de François 1^{er}, en 1535, avait conclu avec SOLIMAM un traité de paix et de commerce dont voici les principales dispositions, qui depuis servirent de bases aux autres traités faits avec la Porte et les Etats barbaresques : « La libre navigation des deux puissances


dans leurs mers respectives. L'inviolabilité des consuls, considérés jusqu'ici comme otages ; juridiction de ces consuls dans les affaires civiles de leurs compatriotes. La mise en liberté des esclaves... ». Ce traité, renouvelé en 1569 par Claude DUBOURG, et en 1603 par de BREVES, semblait garantir nos intérêts sur la côte barbaresque ; il n'en fut rien.

BERTHOLE, nommé consul à Alger, n'y était pas admis ; GUINGUIGHOTTE, également. Le premier titulaire admis fut BIONNEAU, bientôt incarcéré et dont on perdit les traces. Le Père LEVACHER et PIOLLE étaient enfin mis à la bouche du canon ; LEMAIRE était mis aux fers ; les autres consuls étaient couverts d'avaries...



Le palais Mustapha Pacha est l'un des rares joyaux de la Casbah à avoir été sauvé du délabrement actuel

Mais, comme le dit MASQUERAY, le maître de l'heure fut HUSSEIN qui frappa le consul de France DEVAL. Le 5 juillet 1830, l'armée française entra dans Alger et la période de l'histoire turque était fermée.

Présence Française  1830 - 1962



Souhaitant mettre fin à la piraterie en Méditerranée en s'emparant de leur principal port-refuge, les troupes françaises commandées par de BOURMONT (1773/1846) débarquent à la pointe de Sidi-FERRUCH en juin 1830 et s'emparent d'Alger les 4 et 5 juillet 1830. Si la prise de la ville ne constitue au départ qu'une simple opération de police, l'occupation française se prolonge pendant plus de 130 ans : Alger devient la capitale de la nouvelle colonie d'Algérie et à partir de 1848, la préfecture du département du même nom.

Le texte de l'acte de capitulation :

CONVENTION

ENTRE LE GENERAL EN CHEF DE L'ARMEE FRANÇAISE ET SON ALTESSE LE DEY D'ALGER 5 JUILLET 1830

Le fort de la Casbah, tous les autres forts qui dépendent d'Alger et le port de cette ville seront remis aux troupes françaises, ce matin, à dix heures du matin (heure française).

Le général en chef de l'armée française s'engage envers Son Altesse le dey d'Alger à lui laisser la liberté et la possession de toutes ses richesses personnelles. Le dey sera libre de se retirer avec sa famille et ses richesses dans le lieu qu'il fixera ; et, tant qu'il resterait à Alger, il y sera, lui et sa famille, sous protection du général en chef de l'armée française. Une garde garantira la sûreté de sa personne et celle de sa famille.

Le général en chef assure à tous les soldats de la milice les mêmes avantages et même protection.

L'exercice de la religion mahométane restera libre. La liberté des habitants de toutes classes, leur religion, leurs propriétés, leur commerce et leur industrie, ne recevront aucune atteinte. Leurs femmes seront respectées.

Le général en chef en prend l'engagement sur l'honneur.

L'échange de cette convention sera fait avant dix heures, ce matin, et les troupes françaises entreront aussitôt après dans la Casbah, et successivement dans tous les forts de la ville et de la marine.



Cette photo représente les remparts d'Alger en 12 x 16 cm, prise par une personne anonyme en 1844, dans un procédé photographique de l'époque qui ne dura qu'une dizaine d'années, le daguerréotype, mis au point par Louis Daguerre en 1839

Le trésor de la Casbah (Extraits de « Esquisses anecdotiques et historiques du vieil Alger » de Fernand ARNAUDIES (Avignon 1990))

On a beaucoup épilogué sur le sujet. Beaucoup exagéré. Beaucoup dénaturé.

Le Maréchal de BOURMONT avait eu la charge, extrêmement délicate, de dresser l'inventaire du Trésor public. Une

commission fut instituée à cet effet. Monsieur FIRINO, payeur général de l'Armée en faisait partie. C'est lui qui reçut des mains du « *Khanasdj* » (trésorier en chef) les clés de la porte des Réserves.

Ce trésor avait été conservé dans une salle basse coupée en son milieu par une cloison. Elle contenait des « *Boudjoux* », monnaie algérienne de la valeur de 3,60 F. Une seconde porte, formant équerre avec la première fut ouverte. Elle donnait accès à une salle plus vaste, éclairée par une fenêtre grillagée. Cette salle renfermait trois coffres. Deux coffres contenaient des *boudjoux*, la troisième des lingots d'argent.

Trois portes s'ouvraient sur des salles obscures. L'une de ces salles renfermait des monnaies d'or jetées pêle-mêle ; l'autres des piastres du Portugal ; la troisième des piastres d'Espagne.

On plaça le tout sous scellé. Un poste de gendarmerie garda les accès.

Puis on passa à l'atelier de fabrication des monnaies. On y trouva des lingots d'or pour une valeur de 25 à 30 000 francs. Les scellés furent également apposés sur les portes de l'atelier et on y plaça une sentinelle.

Or une ouverture pratiquée durant la nuit, dans une cloison en maçonnerie, rendit ces précautions inutiles. Les lingots furent enlevés. On ne sut jamais par qui.

On trouva encore, dans les appartements du dey et les dépendances, une caisse contenant des sequins d'or pour une somme de 30 000 francs environ. Une seconde caisse, 30 000 sequins d'Alger, fut réclamée par le dey comme lui appartenant personnellement. Elle lui fut rendue.

L'intendant général DENNIEE avait été frappé par la qualité d'or et d'argent offerte à vue, au cours de sa reconnaissance. Il avait estimé à environ 80 millions la valeur de l'ensemble. Chiffre que d'autres, laissant libre cours à l'imagination, portaient à 100, voire à 200 millions.

Après avoir fait part de l'imagination, voici le tableau officiel de l'inventaire du trésor algérien :

- 7 212 kilos d'or à 3,434 francs le kilo soit 24 768 000 francs.

- 108 704 kilos d'argent à 220 francs le kilo = 23 915 000 francs.

Soit au total : 48 683 000.

Là-dessus, 43 millions furent envoyés en France, par caisses chargées, pour l'or sur les frégates : Le *Marengo*, le *Duquesne*, le *Scipion* ; pour l'argent : le *Nestor* et la *Vénus*.

Les 5 millions restant, en espèces monnayables dans la Régence, furent affectées aux dépenses publiques d'Alger.



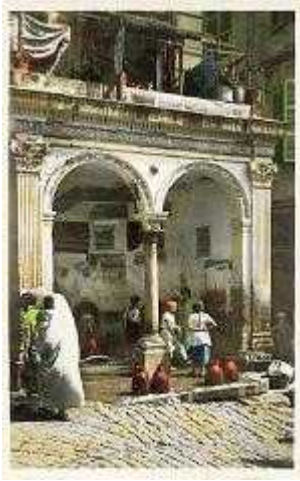
« Féerie inespérée et qui ravit l'esprit, Alger a passé mes attentes. Qu'elle est jolie la ville de neige sous l'éblouissante lumière !...on regarde extasié cette cascade éclatante de maisons dégringolant les unes sur les autres du haut de la montagne jusqu'à la mer. On dirait une écume de torrent, une écume d'une blancheur folle, et, de place en place comme un bouillonnement plus gros, une Mosquée éclatante luit sous le soleil. » Guy De Maupassant

La ville d'ALGER vers la fin du 18^{ème} siècle

Source : [Extraits : « La ville d'Alger vers la fin du 18^e siècle » de Tal Shuval

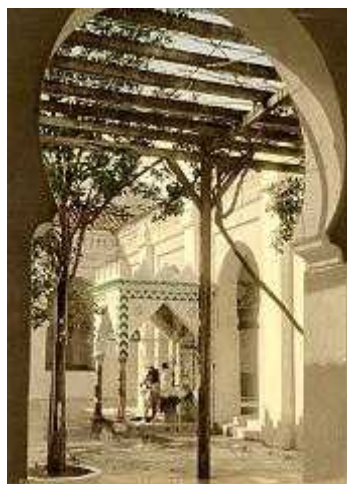
[...Lors de la conquête d'Alger, en 1830, l'administration française fut très impressionnée par le grand nombre de biens immobiliers constitués en *waqf* (droit de propriété) qu'elle avait trouvés dans cette ville. Tous ces biens *habus* (propriétés foncières

classées en 3 types : public, privé ou mixte) posaient un problème grave aux Français dès la prise d'Alger : « C'eût été nous désintéresser de tout projet d'avenir, écrivait E. ZEYS, permettre au peuple vaincu de se soustraire à la grande loi du progrès, laisser improductifs d'immenses espaces et ôter à notre conquête toute valeur, toute signification. Notre mission économique était donc de lutter avec énergie contre les conséquences désastreuses d'un système aussi préjudiciable aux indigènes eux-mêmes qu'aux immigrants français. »



La mainmise de l'administration française avait commencé dès la capitulation d'Alger, avec la déclaration que les biens du beylik appartenaient dorénavant au « *Domaine* », ce qui voulait dire qu'ils seraient administrés par l'administration française. Ensuite, les deux arrêtés du 8 septembre 1830 et du 16 juin 1831 avaient proclamé la confiscation par les Français des biens des Turcs absents, ainsi que des biens *habus* au bénéfice des deux villes saintes de la Mecque et Médine. Cette dernière disposition, concernant les biens de *waqf al-Haramayn*, avait entamé le processus qui allait se terminer par l'aliénation de la plupart des *habus* d'Alger. Auparavant toutefois, l'administration de biens appartenant au « *Domaine* » avait commencé à réunir les titres de *habus* pour pouvoir les contrôler.

L'application d'une grande partie de ces dispositions était loin d'être efficace. C'est ainsi qu'en octobre 1848, le général CHARRON promulgua un arrêté qui ordonna que « *tout immeuble appartenant aux mosquées, marabouts, zaouias et en général tous les établissements religieux musulmans encore régis par les oukils (défenseurs nommés pour exercer auprès des juridictions françaises) étaient réunis au Domaine qui devait les administrer. Tous les titres, registres et autres documents relatifs à ces immeubles et à leur gestion devaient être remis à l'agent des Domaines désigné à cet effet* ». Albert DEVOULX, qui fut nommé pour représenter le Domaine à Alger, réunit une véritable collection de documents qui servaient à la fois le but pour lequel il avait été nommé, et la recherche historique : « *C'est grâce à lui que nos archives s'enrichissent de nombreuses pièces arabes et turques* », se félicite G. DELPHIN].



ALGER n'a conservé le type mauresque que dans son centre, sur les pentes rapides de la montagne qu'elle embrasse. L'épanouissement des ruelles forme le dessin le plus bizarre que l'on puisse imaginer. « *Supposez un instant qu'un nouveau Dédale ait été chargé de bâtir une ville sur le modèle du fameux labyrinthe, le résultat de son travail aurait précisément quelque chose d'analogue à l'ancien Alger. Des rues étroites, de largeur inégale, offrant dans leurs nombreux détours toutes les lignes imaginables, excepté cependant la ligne droite pour laquelle les architectes indigènes paraissent professer un éloignement instinctif ; des maisons sans fenêtres extérieures, quelques lucarnes tout au plus, des étages avançant l'un sur l'autre, de telle sorte que vers le sommet des constructions, les deux côtés opposés d'une rue arrivent souvent à se toucher ; quelquefois même la voie publique est voûtée sur un espace assez considérable. Représentez-vous tout cela éblouissant de blancheur par suite de l'usage où l'on était alors de donner, chaque année, deux couches de chaux aux bâtiments, et vous*

avez reconstruit le véritable Alger par la pensée » (BERBRUGGER).

On peut se promener au hasard dans toutes les rues, ruelles ou impasses de la ville haute ; elles sont : les unes, peu passantes et silencieuses sinon qu'on y entend parfois et venant de l'intérieur des maisons, les sons du derbouka et du tam-tam accompagnés de chants nasillards en l'honneur d'une naissance ou d'un mariage ; les autres animées, bruyantes avec leurs petites boutiques de fruitiers, de cordonniers, de brodeurs, de fabricants de soieries et enfin de barbiers et de cafetiers.

C'est dans les environs des mosquées de SIDI RAMDANE, de Mohammed CHERIF et SAFIR que l'on verra l'animation de la vie indigène. La *Zaouïa* (mosquée et tombeau) Mohammed Chérif, située au carrefour formé par les rues Kléber, Danfreville et du Palmier, est une des plus vieilles d'Alger. Sidi Mohammed-ech-CHERIF, que les Musulmanes implorant pour devenir mères, est enterré dans la Koubba à côté de la mosquée qui porte son nom. Il est mort en 1541 sous le pachalik de Mohammed HASEN, et précisément l'année de la désastreuse expédition de CHARLES V L'entrée de la mosquée est dans la rue du Palmier, à côté du café connu autrefois de tous les Européens, et que les nouveaux alignements ont rendu moins pittoresque.



144 — ALGER.
La Casbah, Mosquée de Sidi-M'hamed-Chereif..



DJAMA SAFIR, rue Kléber, fondée par Safar-ben-Abdallah, renégat et affranchi de Kheir-ed-Din, en 1534 a été reconstruite par Baba-Hassen en même temps et sur les mêmes plans que la mosquée des KETCHOUA, en 1791.

DJAMA SIDI RAMDAN, dans la rue du même nom, sous l'invocation d'un marabout en grande vénération, a été bâtie avant l'occupation d'Alger par les Turcs. Sa disposition offre un parallélogramme, que 18 colonnes partagent en trois allées. L'édifice, peu remarquable du reste, est recouvert par neuf toits à double versant.

Le promeneur ne saurait se perdre dans la ville haute ; il rencontrera la Casbah, s'il monte, et la rue Bab-el-oued ou la rue Bab-Azoun, s'il descend.

La **CASBAH**, nom donné à plusieurs citadelles en Algérie, signifie un endroit très élevé ; celle qui domine Alger a remplacé une Casbah plus ancienne, la seule forteresse que possédait Sellim-Ben-Teumi et qui ne serait autre que le Bastion n°11 du côté des remparts Bab-el-oued.

Les ottomans n'ont donc pas construit la Casbah, tel que l'ont prétendu certains, mais ils l'ont fortifiée. En effet, Avec l'arrivée de ces derniers en 1516, une nouvelle citadelle forteresse dotée d'une batterie de canons, a été installée sur le point culminant de la médina, appelée "topa net el Kelaa" (la batterie de la forteresse ou la citadelle) destinée à la défense de la ville d'El Djazair.



Le pacha Arad Ahmed en fit nettoyer et recreuser les fossés, en 1572. Elle fut incendiée sous MUSTAPHA, à la suite d'une explosion de la poudrière, en 1616. Sous le pachalik d'Hussein KHODJA, les *kouloughlis*, fils de Turcs et de Mauresques, s'étant révoltés, se renfermèrent dans la Casbah où ils se firent sauter ; ceux qui échappèrent à ce désastre furent massacrés ou jetés à la mer (1629). Sous Mustapha-pacha, de 1799 à 1806, un chaouch nommé TOUBEURT décapita en un jour, devant la Casbah, 132 Arabes qui avaient déserté. Ce TOUBEURT vivait encore en 1842.

ALI BEN AHMED qu'on appelait aussi Ali KHODJA, Ali MEGUER, ou Ali LOCO (*le fou*), avant dernier dey d'Alger, s'étant aliéné l'esprit de la milice, fit transporter nuitamment ses trésors à la Casbah où il s'enferma avec une garde particulière, pour échapper au sort de ses prédécesseurs, le 1^{er} novembre 1817. Les janissaires des casernes Bab-Azzoun s'insurgèrent en apprenant cette nouvelle, mais Ali les maîtrisa en faisant décapiter un grand nombre. Le coup d'éventail donné par son successeur HUSSEIN à notre consul est le dernier épisode qui précède la reddition d'Alger, et par conséquent celle de la casbah en 1830.

La casbah est maintenant une immense caserne traversée par la route d'EL BIAR.

La cour assez vaste du palais, à droite, est pavée en marbre blanc, et entourée d'une galerie couverte formée par une rangée d'arcades que soutiennent les colonnes de marbre blanc. C'est au dessus de cette galerie, à droite, que se trouve le fameux pavillon du coup d'éventail. Une fontaine, en marbre, est le seul ornement de la cour, sauf un beau platane, placé à l'angle opposé de la fontaine, et que la tradition suppose contemporain de Barberousse.



La présence française va considérablement changer l'aspect d'Alger et de sa médina. Les Français vont apporter des transformations à la ville en démolissant une grande partie de la Basse Casbah, en en érigeant l'actuelle Place des martyrs. La Casbah, qui allait à l'origine jusqu'à la mer, est reléguée à l'arrière-plan de la ville par le front de mer et son architecture en arcade. La colonisation se traduit aussi par le tracé de nouvelles rues qui entourent la Casbah et pénètrent aussi son espace. La « ville arabe » étant organisée traditionnellement autour de sa mosquée et de son souk, la période de la colonisation va introduire un nouveau rapport à l'espace. ALGER devient une ville où cohabitent le nouveau et l'ancien, le sacré et le temporel définissant ainsi de nouveaux espaces de sociabilité.

En effet, une fois la ville occupée, il s'est agi de loger la troupe et les différents services militaires ; il a fallu d'autre part adopter la cité barbaresque aux exigences de la vie européenne et surtout de la vie militaire. Il n'y avait aucun projet concernant le sort de cette nouvelle possession, aussi aucun plan d'aménagement ni d'utilisation de la ville ne fût-il conçu. On s'installa au petit bonheur comme on put. Or, en 1830, ALGER n'était pas adapté à la vie européenne, il n'y avait ni place publique, ni voie carrossable ; elle était nettement limitée, il n'y avait pas d'espace libre à l'intérieur de l'enceinte et par conséquent aucune possibilité de construction nouvelle. Deux ressources s'offraient aux Français celle d'occuper les habitations mauresques, de s'adapter à leur architecture et celle d'en démolir quelques-unes pour construire des voies carrossables et des places pouvant servir aux rassemblements de troupes et aux marchés.

La topographie de la ville, accidentée dans la partie Ouest, n'offrait une zone basse légèrement plane que dans la partie Est, qui en bordure de la mer, pouvait, grâce au voisinage du port, avoir un plus grand intérêt économique.

On commença par quelques démolitions entre Bab-Azoun et la Marine, ainsi que dans la rue des souks pour permettre aux chariots de deux ou quatre roues (LESPEL : Alger 1930), gênés auparavant par les nombreuses boutiques, situées de chaque côté de ces rues, de circuler librement. La première place que l'on aménagea fut celle de la DJENINA qui, au prix de quelques démolitions de maisons et de boutiques, devint propre au stationnement des voitures....A l'usage elle fut rapidement jugée insuffisante et il y eut de nombreux projets de nouvelles places publiques....



ASPECT DE LA CASBAH

Quel est après ces altérations et ces démolitions l'aspect actuel de la ville ?

La CASBAH ne forme plus une masse compacte, le triangle décrit par les voyageurs et les visiteurs d'Alger n'est plus aussi impénétrable ; en dehors des ruelles en dédale formant un labyrinthe, des grandes voies permettant de la traverser complètement. Dans le sens Ouest-est, la déclivité du terrain ne permet pas la circulation des voitures et les grandes rues qui ont cette orientation sont construites en escaliers et petits paliers de 2 à 3 mètres séparés par une marche. C'est le cas de la rue de la Casbah et de la rue Porte Neuve.

La rue de la Casbah est la plus longue avec plus de 500 m de long et mesurant de 3 à 5 m de large. C'est une avenue comparée à la rue de la Mer Rouge qui a 200 m de long et moins de 1,50 m de large. Elle est bordée de maisons européennes dans la partie la plus haute près du Bd de la Victoire et dans la partie inférieure près de Bab-el-oued.

La construction des maisons européennes s'explique par le voisinage de la citadelle, alors centre militaire important et par celui de la rue commerçante de Bab-el-oued. Plus tard, la plupart des anciens locataires européens les ont abandonnées ; elles sont occupées dans la partie haute notamment par des chaouïas et des personnes vivant seules et ne pouvant louer une chambre que dans les maisons européennes. Les maisons de la partie inférieure sont occupées par des familles musulmanes qui n'ont pas pu se loger avant-guerre dans les maisons de la Casbah, et qui, à contre-cœur, ont du accepter ces demeures. La rue Porte Neuve (300 m de long) a été élargie dans la partie centrale entre l'embranchement de la rue d'Anfreville et celui de la rue Randon (100 m). Dans cette partie on a construit aussi des maisons européennes, certaines entièrement occupées par des familles musulmanes, d'autres par des célibataires. La rue de la Casbah et la rue Porte Neuve furent utilisées au temps de leur élargissement pour les communications entre la citadelle et la Casbah. Comme voies de circulation elles ont, la première surtout, perdu de leur importance. Le trolleybus mettant facilement la Place du Gouvernement en communication avec le quartier Bab-Djedid. La rue Porte Neuve, beaucoup plus centrale que la rue de la Casbah, a conservé, elle, une certaine animation, elle est empruntée par tous ceux qui habitent les nombreuses ruelles qui y sont adjacentes.

Dans le sens Nord-sud, une grande voie, la rue Randon prolongée par la rue Marengo est la rue où la circulation est la plus intense ; longue de plus de 700 m et large de 6 m, elle est la seule voie carrossable qui traverse entièrement la Casbah ; il serait plus juste de dire qu'elle en est la limite inférieure actuelle. Un grand nombre de voitures l'empruntent : camions transportant les légumes et les fruits des halles au marché Randon et toutes voitures assurant le ravitaillement des populations de la Casbah ou travaillant à leur service. Cette voie est bordée par des maisons européennes presque

entièrement occupées par des familles juives.

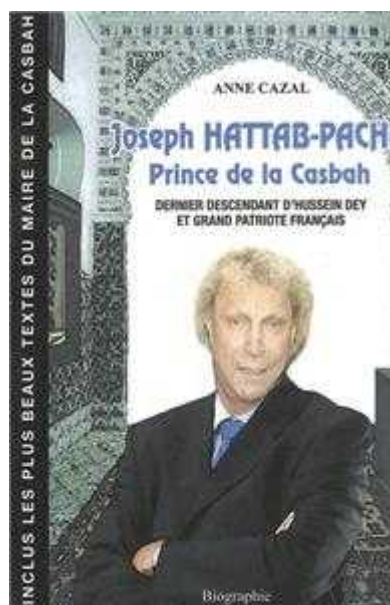
Partant de la place de la Lyre, la rue qui porte le même nom est aussi carrossable. Le rue de Lyre bordée de galeries à arcades et d'immeubles européens, occupés par des populations européennes n'a pas détourné une partie du trafic de la rue BAB AZOUN. Elle joue cependant un grand rôle dans l'activité commerciale..

Voir SVP avec ce lien pour lire la suite : http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/culturel/pages/56_casbah_actuelle.htm



Joseph HATTAB-PACHA

Joseph HATTAB-PACHA, descendant pas son père du dernier Dey turc d'Alger, HUSSEIN, et sa famille étaient vénérés dans la Casbah d'Alger où ils demeuraient. Dès le début des événements qu'on nomme aujourd'hui, guerre d'Algérie, il fut sollicité par les Renseignements généraux afin de lutter contre la rébellion.



<http://www.chire.fr/A-146216-joseph-hattab-pacha-prince-de-la-casbah.aspx>

En 1956, en service commandé pour la France, il fut victime d'un attentat perpétré par le FLN et reçut, dans la nuque, une balle tirée à bout touchant, qui devait léser la 4^e et la 5^e vertèbres cervicales avant de ressortir par le maxillaire droit.

Joseph HATTAB pacha fut laissé pour mort et transporté à la morgue où, grâce à un clignement des paupières, on s'aperçut qu'il était encore en vie.

En vie, mais invalide à 100 % puisque atteint d'une incurable paralysie du côté droit. Il fut reconnu invalide par le Ministère de l'Intérieur et la Commission des Anciens Combattants. Mais ce philanthrope et ardent patriote continua son action en faveur de la France en créant, dans la Casbah, un Comité pour venir en aide aux mal logés et sans logis, et cette œuvre de bienfaisance lui valut une reconnaissance sans faille du petit peuple.

De ce quartier d'ALGER, le 16 mai 1958, il entraîna une grande partie de la population de la Casbah à venir sur le Forum manifester ses sentiments pro-français. Il devint Président du Comité de salut public de la Casbah, mais fut, ensuite, remercié par ceux dont le but inavoué était l'abandon de l'Algérie.

En 1959, Joseph Hattab Pacha se présenta aux élections municipales sur une liste apolitique « pour l'Algérie Française ». C'est avec une écrasante majorité qu'il fut élu Conseiller municipal d'Alger, puis Maire du 2^{ème} Arrondissement qui comprenait la Casbah. Depuis ce jour, il ne fut plus connu que sous le nom de « Maire de la Casbah ». Un maire qui fut toujours élu par les musulmans de la Casbah d'Alger à une majorité impressionnante et toujours sur un programme exclusivement « Algérie Française ».

Lors des barricades d'Alger, en janvier 1960, Joseph Hattab-Pacha se trouvait en France. Il rentra immédiatement en Algérie où on lui demanda de faire descendre la Casbah sur le Forum, ce qu'il refusa, présentant le piège et les provocations organisées qui se sont produites par la suite (tirs dans le dos des gendarmes qui ripostèrent en direction des insurgés)....

Voir SVP avec ce lien pour lire la suite : <http://babelouedstory.com/veritas/17468/17468.html>

La Casbah et la rébellion

BILAN : 300 morts et 900 blessés par des attentats commis entre 1956 et 1957.

Descriptif du Général MASSU :

« La Casbah qui s'étend telle un véritable gruyère. C'est la vieille ville turque, peu à peu défigurée par la démographie d'une race fertile. On y retrouve encore, cependant, la cité triangulaire, enfermée dans ses murailles flanquées de tours crénelées, maintenant en ruines, avec ses casernes de janissaires, ses fontaines, ses 100 mosquées, et ses 15 000 maisons serrées, « tellement serrées - dit l'écrivain HAEDO - que la ville ressemble à une pomme de pin ».

Ce qui empêche d'abord de saisir les détails de la masse de constructions, c'est que toutes les maisons sont bâties sur un modèle identique. Aucune n'a de façade extérieure et seules en différent, selon la fortune du propriétaire, les dimensions. Mais toujours se retrouve, chez le « Meskine » (malheureux) comme chez l'opulent, ce cube surmonté d'une terrasse ou d'un toit plat.



La Casbah



Jacques MASSU (1908/2002) https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Massu

« Les rues forment un labyrinthe inextricable pour qui n'en connaît à fond le secret. On y gravit à chaque pas des degrés, marches disjointes d'une manière si diabolique qu'en plein jour il faudrait une torche pour éclairer les pas. La plupart des rues se terminent en impasses. Souvent même elles se transforment en véritables tunnels, où les rayons du jour ne pénètrent que par les deux extrémités.

Dans son ensemble, la Casbah apparaît, lorsqu'on veut y pénétrer, comme un immense escalier qui tente de rejoindre le ciel, offrant aux plus pressés, aux plus experts dans les jeux de poursuite, les marches immenses de ses terrasses.

Entre elles, les maisons communiquent par de profonds couloirs sinueux, des renforcements inattendus, des murs en trompe-l'œil. Point n'est besoin d'en sortir pour sa faufile à travers des quartiers entiers.

De faux plafonds peuvent dissimuler des caches idéales à moindre frais, instantanément aménagées. L'Arabe, de toute façon,

même s'il est très pauvre, doit renouveler, chaque année, le décor de son existence, grâce à l'apport fastueux de la chaux colorée : exigence du propriétaire, tradition religieuse, surtout à l'époque de la grande fête, l'Aïd-el-Kébir, ou bien à l'occasion d'un mariage, etc. Comment distinguer si le plâtre frais est dû à un savant et récent travail de camouflage ou au souci d'observer le Coran ? » (Source : *La vraie Bataille d'Alger* - ed. PLON, pages 36 et 37)

ALGER, l'année 1957, qui vient à peine de naître, menace d'être pire que 1956.



Yacef SAADI (1928/...)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Yacef_Sa%C3%A2di



Samia Lakhdari, Zohra Drif, Djamila Bouhiredet Hassiba Ben Bouali

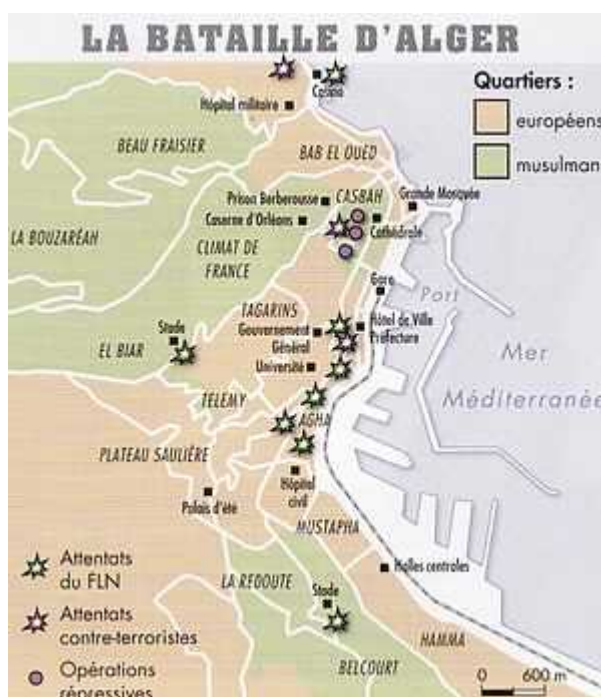
En quelques mois, la capitale de l'Algérie, qui se croyait à l'abri de la guerre, a basculé d'un seul coup dans la violence. Le signal de la folie meurtrière qui ensanglante la ville a été donné le 16 juin 1956 par l'exécution capitale, à la prison de Barberousse, de deux condamnés à mort : ZABANE Ahmed, l'assassin du garde forestier BRAUN (1^{er} nov.1954), et FERRADJ Abdelkader, l'un des membres du commando Ali KODJA qui a massacré huit personnes dont une femme et une fillette de 7 ans, au col de SAKOMODY.

Pour venger ZABANE et FERRADJ, Yacef SAADI, le responsable de l'action armée dans la Casbah, a lâché ses groupes de choc : « *Tuez tous les Européens isolés que vous rencontrerez* », leur a ordonné le futur chef de la zone autonome d'Alger.

En trois jours, les 20, 21 et 22 juin, 72 attentats individuels, commis principalement à Bab-el-Oued et au Frais Vallon, feront 49 tués et blessés.

La riposte des contre-terroristes sera tout aussi terrible. Dans la nuit du 10 août, c'est l'explosion du 9, rue de Thèbes, en pleine Casbah, non loin du 3, rue Caton où Y. SAADI a installé son PC dans une cache aménagée par son lieutenant Ali la Pointe (un ancien proxénète et repris de justice). Tout un bloc de maisons s'écroule, ensevelissant une soixantaine de cadavres (certains affirment plus, d'autres moins et il n'est pas exclu que cette maison fut un dépôt d'armes).

Le lendemain, un tract du FLN circule dans la ville arabe terrorisée : « *Les martyrs de la rue de Thèbes seront vengés !* ».



Voir SVP avec ce lien : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_d'Alger

Le dimanche 30 septembre, vers la fin d'une magnifique journée d'arrière-saison que les Algérois ont passé sur les plages, ce ne sont pas des immeubles de la Casbah qui sautent, mais deux cafés européens parmi les plus fréquentés : *le Milk-bar* (un glacier) et la *Cafétéria*. Dans

les deux établissements personne n'avait prêté une attention particulière à deux jeunes musulmanes habillées à l'européenne et portant, comme des centaines de fille de leur âge, des sacs de plage qu'elles avaient négligemment déposés au pied de leur table...

Dix minutes plus tard, vers 18 h 30, deux explosions soufflaient le *Milk-bar* et la *Cafétéria*.

Le bilan de ces attentats s'élève à 4 morts et une soixantaine de blessés dont certains (dont des enfants) durent être amputés d'un membre.

Un troisième engin du même type fut découvert dans le hall du *Mauritania*. Mal réglé, il n'avait pas sauté.

Y. SAADI pouvait féliciter Zohra DRIF, Samia LAKHDARI et Djamila BOUHIRED qui avaient réussi à transporter des bombes de 2 kilos en dépit des nombreux contrôles établis aux sorties de la Casbah par les zouaves du capitaine SIRVENT et au nez et à la barbe des patrouilles militaires et de police....



EPILOGUE

La casbah d'Alger : où sont passés les milliards ?

La Casbah, la médina authentique d'Alger, construite sur un ancien comptoir phénicien du nom d'ICOSIM et sur les décombres d'une colonie romaine dénommée *Icosium* ; élargissement de Djaïr Béni MEZGHENA sous la propulsion de Bologhine IBN ZIRI. Régence à l'époque ottomane. La citadelle a survécu durant 132 ans au colonialisme français.

Elle s'érige présentement comme un important lieu symbolique d'Alger et de l'ensemble du pays. Aujourd'hui, La Casbah est menacée de disparition graduelle. Les ministres chargés de la Culture, **de 1962 à nos jours**, n'ont jamais œuvré pour un réel plan de protection et de sauvegarde de ce patrimoine riche en histoire. D'anciens habitants, locataires et squatteurs ont également une grande part de responsabilité.

La Casbah n'est pas une simple cité où se côtoyaient les familles de divers horizons et origines, elle est le bastion d'une mémoire, la gardienne d'us et coutumes, jadis code de conduite loin d'une morale hypocrite. La Casbah contient l'esprit de liberté et de dignité. Culturellement, la Casbah a enfanté des artistes de renom, des maîtres de l'art, de la musique raffinée et populaire.

L'effondrement, en août dernier, d'une bâtisse, engendrant le décès d'une femme âgée, a mis en colère, une fois de plus, les habitants de la médina. Jusqu'à quand continueront-ils à subir, impuissants, les affres de l'incompétence et du laxisme ? Existe-t-il un plan occulte pour laisser l'effritement « technique » prendre le dessus et, de facto, que toute l'histoire d'Alger s'évapore ? Du moins, c'est ce que croient certains natifs de La Casbah. D'autres assimilent ce drame à la disparition des

vieilles cités antiques. Nous nous sommes rendus dans des parties de La Casbah qui ne sont pas connues des touristes occasionnels, voire des Algérois.

Des venelles oubliées, mais qui sauvegardent encore cette nostalgie du bien et du savoir-vivre d'antan, comme aiment à le définir ceux que nous avons rencontrés. Le quotidien de La Casbah se conjugue dans le viol de ce trésor universel, classé Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1982. Elle est de nos jours battue, délaissée, méprisée, soulignent plusieurs interlocuteurs. Il ne reste qu'une poignée de citoyens pour soulever les turpitudes. La médina est-elle condamnée ? Seul un plan ambitieux, à l'image des grands projets lancés durant les années 2000, serait à même de sauver ce qu'il est possible de maintenir en état. Il faudrait un plan qui dépasse le cadre ministériel. Des habitants souhaitent des interventions d'un niveau politique «très élevé». Car les programmes de sauvegarde jusqu'ici mis en œuvre n'ont pas suffi à freiner la dégradation de ce patrimoine dans tous les Algériens se revendiquent et qui aurait pu, au-delà sa valeur matérielle et symbolique, servir d'attraction touristique pour la capitale.

Dégâts irréversibles...

Voir SVP avec ce lien pour lire la suite : <http://www.bledmakach-over-blog.com/article-la-casbah-d-alger-ou-sont-passees-les-milliards-source-el-watan-dz-120796786.html>

Yves JALLABERT vous propose son album photo sur la Casbah

Voici deux liens de ses albums photos :

--La casbah, voir avec ce lien : https://www.flickr.com/photos/yves_jalabert/sets/72157624984505081/

--Les palais, voir avec ce lien : https://www.flickr.com/photos/yves_jalabert/albums/72157661266930844

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-après :

http://encyclopedie-afn.org/Historique_Alger_-_Ville

http://www.alger-roi.fr/Alger/casbah/pages_liees/11_plan_1938.htm

http://www.alger-roi.fr/Alger/casbah/textes/tresor_casbah.htm

http://alger-roi.fr/Alger/casbah/pages_liees/0_casbah_rues_galerie1.htm

<http://www.algerie-dz.com/article2075.html>

https://books.google.fr/books?id=RKMkCwAAQBAJ&pg=PT14&lpg=PT14&dq=la+ville+d%27alger&source=bl&ots=VMQ6JnbOL8&sig=MP0bOw-HPtprwDFeGJ_UUnGdI8M&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi8z-veja7KAhWCXhQKHb5bA2U4ChDoAQgbMAA#v=onepage&q=la%20ville%20d%27alger&f=false

<http://algeroisementvotre.free.fr/site0201/alg02011/alg00102.html>

<http://books.openedition.org/editionscnrs/3686?lang=fr>

<https://books.google.fr/books?id=bmVMk4-gPdUC&pg=PA16&lpg=PA16&dq=le+mot+arabe+oukil&source=bl&ots=54qIMPOJZR&sig=EKAKWoqv2kX8g-5wVpctFb-0mP4&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjyvvqORoLDKAhVCwBQKHWFvCDcQ6AEIJDAB#v=onepage&q=le%20mot%20arabe%20oukil&f=false>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698477b/f41.image>

http://www.huffpostmaghreb.com/fawzi-sadallah/alger-histoire-al-bahdja_b_8997262.html

http://www.huffpostmaghreb.com/fawzi-sadallah/alger-histoire-al-bahdja_b_8997262.html

Bonne Journée à Tous

Jean-Claude ROSSO

